

KINO

Fische in Frieden!

Nach seinem Erfolgsfilm "Lantana" beweist Australiens Erfolgsregisseur Ray Lawrence, dass Ruhe beim Fischen für viel Wirbel sorgen kann.

In Jindabyne, einem verschlafenen Ort im australischen New South Wales, beladen Stewart (Gabriel Byrne) und seine Freunde Carl (John Howard), Rocco (Stelios Yiakmis) und Billy (Simon Stone) einen Geländewagen. Wie jedes Jahr lassen die Familienväter ihre Frauen und Kinder zurück, um beim nahe gelegenen Fluß ein entspanntes Wochenende unter Freunden zu verbringen. Kaum haben die Männer die Angelruten geschwungen, entdeckt Stewart den leblosen Körper eines dunkelhäutigen Mädchens im Wasser. Die Männer sind anfangs aufgebracht, beruhigen sich aber erstaunlich schnell. Sie einigen sich darauf, die Leiche an einem Ast im Fluss zu befestigen und weiter zu fischen. Keiner der Väter schlägt vor, die Polizei zu benachrichtigen oder gar den Wochenendtrip abzusagen. Der Fluß ist ihnen freundlich gesinnt, selten zuvor hatten sie so viele Fische gefangen. Die geschundene Mädchenleiche, die im gleichen Wasser treibt, vermag den Fluß zu trüben, aber nicht ihren Spass.

Erst nachdem die Fischer wieder zu Hause angekommen sind, melden sie ihren Fund bei der Polizei. In Jindabyne ist sofort die Hölle los:

die Presse fällt über die Fischer her und die Einwohner geben sich entsetzt über das respektlose Verhalten der Männer. Die Familie des Opfers beschuldigt Stewart und seine Freunde sogar des Mordes. Stewarts Frau Claire (gespielt von der sehr glaubwürdigen Laura Linney) erfährt als Letzte von dem Fund und ist zutiefst erschüttert über

den Eigennutz ihres Mannes. Ob er die Leiche eines Jungen, oder gar seines eigenen Sohnes ebenso den Wasseregeln überlassen hätte? Hatte sein Handeln mit der Hautfarbe des Mädchens zu tun? Klare Antworten erhält sie von Stewart keine, und um zu verstehen, was genau am Fluss passiert ist, jagt Claire wie besessen den Fakten hinterher. Bei den verzweifelten Versuchen, alles wieder gut zu machen, richtet sich die ungehaltene Mutter sowohl gegen ihre eigene Familie als auch gegen die des Opfers.

Ray Lawrence fand die Inspiration für Jindabyne in Ray-

mond Carvers Erzählung "So much Water So Close to Home". Carver veröffentlichte neben unzähligen Kurzgeschichten auch Gedichte, die alle auf mehr oder weniger minimalistische Art den Alltag schildern. Auch Jindabyne passt nicht in die Thrillerschublade: Der Mörder wird nämlich schon in ersten Szene gezeigt, die schreckliche Tat dient lediglich als Ausgangspunkt. Carver beschreibt, wie ein solches Drama Diskussionen über Moral und Ethik zwischen Menschen auslöst, die jahrelang miteinander gelebt haben und sich bisher blind vertrauten.

Dabei enthüllt er auf subtile Art und Weise alte Geheimnisse der Einwohner und lässt vergessen geglaubte Konflikte wieder aufflammen.

Die ruhige Kameraführung und die atemberaubende Kulisse verleiten einen anfangs dazu, das Unbehagliche an der eigentlichen Geschichte zu übersehen. So ertappt sich wohl manch einer dabei, wie er das Grauen vor Augen zwar kurz registriert, sich dann jedoch schnell wieder von der Ruhe und Schönheit der Wildnis betäuben lässt - genau wie die Männer im Film. Bei 123 Minuten Spieldauer und melancholischer Musik befällt die bedrückende Grundstimmung allerdings jeden noch so begeisterten Naturfreund. Der Film schafft es, ohne Gewaltszenen und komplizierte Storyline eine Spannung aufzubauen, die am etwas seichten Ende des Films kaum gelockert wird. Sich Jindabyne anzusehen ist, passend zum diesjährigen Sommer, eine unbehagliche, aber erfrischende Erfahrung.

Claire Barthelemy



Im Strudel längst vergessener Konflikte. Claire (Laura Linney) auf der Suche nach der Wahrheit.

Jindabyne, im Utopia

HERITAGE CULTUREL

Chant hébraïque

Le concert de musique cantorale juive de ce dimanche s'inscrit dans le cadre de la Journée Européenne de la Culture Juive, une invitation à la découverte de l'héritage historique et culturel du judaïsme.

Ce dimanche 2 septembre aura lieu la Journée Européenne de la Culture Juive. Plus de trente pays y participeront cette fois, dont le Luxembourg, où l'événement fera partie de la programmation de l'année culturelle Luxembourg et Grande-Région.

Lancée en 1996 dans la région du Bas-Rhin, en Alsace, cette journée spéciale a été mise en place par l'association juive B'nai B'rith Hirschler à Strasbourg. Le concept s'est ensuite progressivement développé, jusqu'à devenir la Journée Européenne de la Culture Juive en 2000. L'idée originelle était d'aller à la découverte de l'héritage historique et culturel du judaïsme. Tous les ans, un vaste programme, composé d'expositions, de conférences, de concerts, de portes ouvertes, et de circuits organisés est proposé aux personnes intéressées.

Tout cela s'adresse à un public très large, le mettant en contact avec la musique klezmer, l'art contemporain et le théâtre. Des visites de synagogues, vieux cimetières, bains rituels et anciens quartiers juifs sont également à l'ordre du jour. Plus de

1.000 activités sont organisées dans 300 villes. Dans certains pays, la journée est une occasion importante pour célébrer la communauté juive locale.

Parmi les événements de l'année dernière figuraient la célébration du 350e anniversaire de la réintégration des Juifs en Grande-Bretagne, ainsi que la cérémonie du 100e anniversaire de la synagogue d'Helsinki en Finlande. Le public norvégien et roumain a également eu l'occasion de découvrir le klezmer et la musique séfarade, qui a été présentée en Bosnie-Herzégovine, en Espagne, en Macédoine ... tout cela pour mettre en évidence les traces artistiques et architecturales laissées tout au long des siècles par les différentes communautés hébraïques. Un hommage a donc été rendu aux pérégrinations des Juifs néerlandais, à l'héritage laissé par Kosice, Presov et Bardejov en Slovaquie, aux routes juives en Bulgarie, ainsi qu'à l'héritage de la province d'Anvers en Belgique ... On a également pu découvrir les synagogues de bois en Lituanie, le vieux cimetière de Gothenburg en Suède, les quartiers

juifs espagnols, les synagogues italiennes.

Selon des estimations, l'année dernière a accueilli plus de 180.000 intéressés. Cette année, un public encore plus large est attendu internationalement. Le thème choisi est "Témoignages", ce qui donne l'opportunité d'ou-

vrir le dialogue sur l'empreinte de la culture juive là où elle a laissé ses traces. Plus de 10.000 bénévoles et diverses associations collaboreront pour organiser cet événement.

Pour le Luxembourg, c'est le Consistoire Israélite du Grand-Duché qui organisera

la journée. Un grand concert de musique cantorale juive sera donné dans la salle de musique de chambre de la Philharmonie. Trois cantors d'origines différentes seront à l'affiche de cette soirée. On aura le New-yorkais Ben Zion Miller, le Parisien Raphaël Cohen et le Luxembourgeois Michel Heymann, qui nous donneront un aperçu de qualité de ce qu'on appelle la musique hébraïque. Ces chants, transmis oralement d'une génération à l'autre, sont en fait des prières très mélodiques, en alternance avec des improvisations qui rappellent la musique orientale.

L'événement de ce 2 septembre sera donc l'occasion de découvrir toute la richesse d'une culture que l'on ne connaît pas encore dans toute sa diversité.

Angélique Arnould



(photo: www.jewishheritage.org)

Dimanche, 2 septembre 2007, 20h à la Philharmonie, Luxembourg